



Albert TOUBAS alias Jean-Marie DAMPIERRE

Né le 28 septembre 1907 à Beaucaire (30)

Engagé aux Services Secrets du B.C.R.A de la France Libre

Matricule FAFL 35.472

« Disparaît au Nord-Tonkin » le 15 mai 1945 dans le secteur de Phan-Su-lin



Agent du « Service ACTION » de la D.G.E.R



« Mort pour la France » à l'âge de 37 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

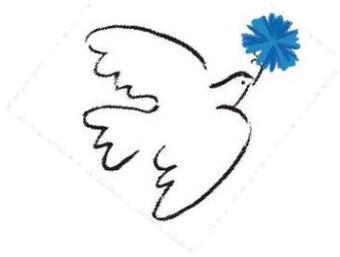
Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus.



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un Beaucairois ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Frédéric Bentley
Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)
avec la collaboration de
Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL
(07/2023)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres
Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS
Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

1907 – SA NAISSANCE - Le 28 septembre, à Beaucaire département du Gard (30) est né un enfant prénommé *Albert Jean-Marie*, fils de Louis TOUBAS âgé de 27 ans et de Gabrielle HUGUES âgée de 21 ans, domiciliés Avenue de la gare à Beaucaire.

1924 – Albert, après avoir suivi sa scolarité à Nîmes, obtient en 1924 son baccalauréat « Es Lettres » et poursuivi des études à la Faculté de droit de Montpellier.

1928 – Appelé au service militaire en octobre 1928, Albert est incorporé dans l'aviation à *Istres* pour une durée de 18 mois. Il obtient la spécialité de mitrailleur avec le grade de caporal-chef.

1930 – Libéré de ses obligations militaires en mars 1930, il va terminer ses études à l'École Polytechnique de Droit à Paris où il obtient sa licence.

Fin 1930 – SON MARIAGE - De retour à Beaucaire il décide, alors qu'il est encore étudiant, de se marier avec Mademoiselle Fernande Marie Louise POYEN le 8 novembre 1930.



En 1933, il effectue sa première expérience professionnelle dans une Étude notariale à Nîmes. Il se retrouve bénéficiaire d'un bel héritage à la suite du décès de son père en 1932.

1937 – Albert TOUBAS décide de partir s'installer à Tunis. Grâce à son réseau de connaissances, il obtient un poste d'inspecteur dans une société de la firme automobile *Simca-Fiat*.



Tunis en 1939

LA FRANCE entre EN GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la Guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

Le **01/12/1939**, Albert est mobilisé à Tunis au Bataillon de l'Air n°204 de la Base d'El-Aouina pour être affecté au Groupe Aérien d'Observation GAO-586.



Farman F-222 sur le terrain d'El-Aouina (ww2aces.e-monsite.com)

FIN de la GUERRE 39-40

Le **22/06/1940**, à Compiègne, les représentants du gouvernement français signent les accords d'armistice avec l'Allemagne.

Le **24/06/1940**, à Villa Incisa en Italie, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats.

RETOUR à la VIE CIVILE

Le **01/09/1940** le caporal-chef Albert TOUBAS est démobilisé et demande à pouvoir partir pour le Maroc.

A son arrivée il s'inscrit un concours de rédacteur à la Direction des Affaires Politiques du Maroc, qu'il réussit.

Le **01/10/1940**, il prend ses nouvelles fonctions à Marrakech jusqu'au 15 mars 1941 où on lui demande de rejoindre Casablanca, où il s'installe au 17 rue de cabris.

Repéré à plusieurs reprises pour ces idées gaullistes, il réussit à échapper à de possibles sanctions.

DÉBARQUEMENT des ALLIÉS en AFRIQUE-du-Nord

Le **08/11/1942**, débute le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie avec l'Opération TORCH. Dans un premier temps les troupes françaises de Vichy s'y opposent.

Le **11/11/1942**, après trois jours de combats, le commandement vichyste de l'Armée d'Afrique-du-Nord accepte une reddition.

2- SON RALLIEMENT à LA FRANCE LIBRE

Le **07/12/1942**, Albert TOUBAS ayant une certaine idée de la France, ne pouvant plus supporter davantage l'inactivité face à l'occupation de l'armée allemande en métropole, décide de quitter son poste administratif pour entrer en dissidence.

Avec lui, trois autres hommes souhaitent rejoindre l'Angleterre et les Forces Françaises Libres : l'Aspirant observateur Jean-Marie COMMENGE, l'Aspirant observateur Charles LE BIHAN et l'Aspirant pilote Michel BRUNSCHWIG († disp.). Arrivés à Port-Lyautey ils envisagent d'embarquer sur le bateau « CYRIL » mais finalement renoncent et se vont se cacher chez des sympathisants gaullistes.

Le **15/12/1942**, vivant en cachette depuis une semaine, ils finissent par trouver le moyen d'embarquer sur le navire en attendant qu'il prenne la mer.

Le **24/12/1942**, après neuf jours d'attente, ils doivent retourner à quai, c'est la présence des américains dans la ville qui va retarder leur projet du départ. Malgré l'hostilité des américains envers les gaullistes, Albert TOUBAS et ses amis trouvent le moyen d'obtenir un « Acte de Protection » du Major américain HAMILTON, pour quelques jours seulement car ce dernier doit quitter le Maroc et rejoindre Washington.

C'est au tour du capitaine SALMON de faire un arrangement avec les autorités militaires américaines qui consiste à faire engager les cinquante-huit Gaullistes présents dans les « Corps francs » en cours de création, à l'exception des quatre aviateurs qu'il faudra faire partir pour Gibraltar.

Le **23/01/1943**, les quatre aviateurs, déguisés en soldats américains, sont embarqués à bord d'un hydravion *Catalina* de l'US-Air-Force à destination de Gibraltar.

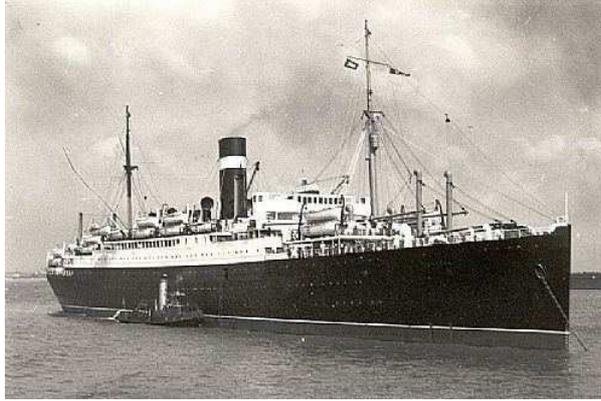


Hydravion Catalina – USAF (aviationsmilitaires.net)

ARRIVÉE à Gibraltar

A Gibraltar, ils sont reçus par les autorités britanniques pour exprimer leurs intentions. Tous quatre signalent leur souhait de rejoindre les Forces françaises libres en Angleterre.

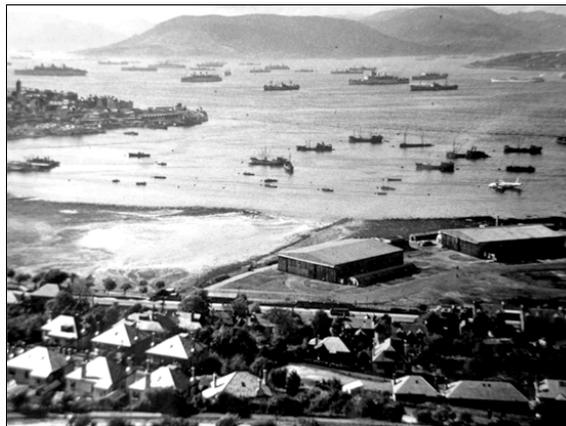
Après quelques jours d'attente, ils sont autorisés à embarquer à bord du navire « **SS LETITIA** » qui va les amener en Écosse.



SS Letitia (alchetron.com)

ARRIVÉE en GRANDE-BRETAGNE

Le **12 février 1943**, Albert et ses camarades débarquent à *Gourock* sur la côte ouest de l'Écosse près de Glasgow, puis sont dirigés vers Londres.



Port de Gourock en Ecosse (med-dept.com)

LONDRES - PATRIOTIC SCHOOL

Le **01/03/1943**, arrivés à Londres on les dirige vers le « *London Reception Centre* » installé au *Royal Victoria Patriotic Building*. Comme tout nouvel arrivant sur le sol britannique, ils vont subir dans cet établissement les interrogatoires d'usage du service de contre-espionnage britannique (MI5) afin de vérifier le bienfondé de sa présence et déjouer éventuellement l'arrivée d'un espion.

Ce bâtiment, construit en 1858, a une allure de château français avec un style écossais. En 1939 il était utilisé comme école pour jeune filles avant qu'elles ne soient évacuées vers le Pays de Galles au moment de la déclaration de la guerre, d'où le nom communément utilisé de *Patriotic-School*.



“ Patriotic School ” (Coll. AM-FAFL)

Témoignage de Raymond LAGIER, fondateur du Service Action des Services secrets de la France libre :

A Patriotic School , à de très rares exceptions près, tout étranger arrivant en Angleterre, en n'importe quel point et par un quelconque moyen, se voyait systématiquement dirigé ou, pour être plus exact conduit, à Patriotic School , une ancienne caserne devenue en quelque sorte un poste de douanes. Les bagages étaient représentés par tout ce qui moralement concernait le malheureux passager clandestin et si tout était scrupuleusement ouvert et efficacement fouillé, tout était franchement et honnêtement déclaré. Véritable identité — Parents, ascendants, descendants, collatéraux, prénoms de la grand'mère, du cousin, etc., etc., Relations — Diplômes universitaires — Itinéraire suivi — Difficultés et régime des prisons — Péripéties du voyage avec les subterfuges employés — Nom des passeurs aux frontières et éventuellement importance des sommes versées... Tout cela, bien sûr, afin d'éviter l'infiltration d'agents ennemis se faisant passer pour d'innocents Belges, Norvégiens, Polonais ou Français. Il n'empêche que la sensibilité du voyageur, bien qu'émoussée par toutes les épreuves endurées, était souvent mise à vif, mais grâce à la grande délicatesse des « douaniers », à l'enthousiasme du clandestin enfin arrivé, ces quelques jours à Patriotic School ont en définitive laissé de bien tenaces souvenirs. De plus, tous ces volontaires pour rejoindre les Forces françaises libres comprenaient que les informations qu'ils apportaient serviraient à rendre de futures tentatives d'évasion moins dangereuses et fixeraient les autorités françaises et anglaises sur leurs propres personnes. (sic)

Le **07/03/1943**, Albert TOUBAS quitte *Patriotic-School* et rejoint le Quartier-Général des Forces Françaises Libres.

ENGAGEMENT dans les FAFL

Le **08/03/1943**, il signe à Londres son engagement dans les Forces Françaises Libres en utilisant son autre prénom : Jean-Marie. Il déclare être de nationalité française, de religion catholique, et maîtriser deux langues étrangères : l'italien et l'anglais. C'est un homme sportif de grande taille 1m90 et pèse 74 kg, cheveux brun, yeux marron.



Il déclare avoir un frère, Henry TOUBAS, Procureur de la République à Meaux (77), être divorcé (*un mensonge pour protéger son épouse restée en France*), avoir deux enfants de 9 et 12 ans, une fille *Janie* née le 13 octobre 1931 et un garçon *Claude* né le 10 janvier 1935.

Il demande à servir dans l'aviation.

Le **11/03/1943**, il est admis parmi le personnel des F.A.F.L (Forces Aériennes Françaises Libres). Le matricule FAFL n°35.472 lui sera attribué.

SON AFFECTATION au B.C.R.A

Mai 1943 - Rapidement repéré, Albert est contacté par les Services-Secrets de la France Libre pour rejoindre le B.C.R.A (Bureau Central de Renseignement et d'Action). L'État-Major des FAFL met le caporal-chef Albert TOUBAS à disposition du BCRA à compter de 1^{er} mai 1943. Détaché des FAFL pour participer à plusieurs stages d'instructions et d'entraînements (sabotage, armement, saut en parachute, codage et décodage de message,...), Albert TOUBAS obtient son brevet de parachutiste.

Le **31/07/1943**, Albert TOUBAS est promu au grade de sergent et prend comme nom d'emprunt pour la durée de la guerre celui de « Jean-Marie DAMPIERRE ».

PRÉPARATIFS de la MISSION « SOLDA »

Le **02/08/1943**, Albert reçoit son premier ordre de mission signé du Général de Gaulle pour une opération en France, ce sera la mission « SOLDA ». Envoyé en qualité d'organisateur, il devra entrer en contact avec le secrétariat du regroupement des réseaux de résistance de la « Zone Nord » (Région « P »). « SOLDA » devra entrer en contact avec « SOPHIE ».

De faux papiers (permis de conduire, carte d'identité, attestation de travail, sont confectionnés pour lui au nom de « Paul François Marie BARTOLI », son nom de code sera « SEIGNEUR ».

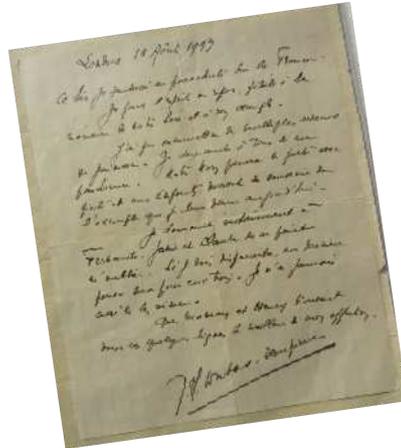
Des consignes sont données en cas de communication par messages diffusés par l'intermédiaire de la radio de la BBC :

- Les messages le concernant commenceront par « *Ginette (BCRA) à Jean-Marie (Albert TOUBAS) ...* ».
- En cas de passage par l'Espagne son nom français sera MORIN, ou bien, si nécessaire son nom anglais ou canadien sera MORISSON. En cas d'échange de messages pour savoir si il travaille librement la question sera « aimez-vous la navigation ? » à laquelle il devra répondre « j'aime la pêche ».
- « SEIGNEUR » aura pour mission d'accompagner les éléments de la région « P » à développer le recrutement d'agents, de récolter des renseignements et de les transmettre à *Londres*, d'accueillir les arrivants de *Londres* ou d'accompagner les partants.



- L'adresse de secours en France sera (nom de code à la BBC : LA MOSKARDA) : Mr Henry TOUBAS (son frère) , Procureur de la République à *Meaux* (Seine-et-Marne).

Avant de partir Albert écrit une lettre destinée à sa famille pour quelle lui soit remise après-guerre au cas où il lui arriverait malheur :



« Londres 18 août 1943 - Ce soir je sauterai en parachute sur la France. Je pars l'esprit en repos, fidèle à la mémoire de notre père et à son exemple. J'ai pu commettre de multiples erreurs de jeunesse. Je demande à tous de me pardonner. Notre NOM pourra se porter avec fierté et mes enfants sauront se souvenir de l'exemple que je leur donne aujourd'hui. Je demande instamment à Fernande, Janie, et Claude, de ne point m'oublier. Si je dois disparaître, une dernière pensée sera pour eux trois. Je n'ai jamais cessé de les aimer. Que Maman et Henry trouvent dans ses quelques lignes le meilleur de mon affection. - J. M. Toubas – Dampierre » (sic)

Albert va emporter avec lui la somme de 50.000 francs en réserve et devra être pris en charge par le secrétariat « Zone Nord » et se mettre à disposition de « SOPHIE ».

PARACHUTAGE en FRANCE

Le **18/08/1943**, parachuté seul en France, « SEIGNEUR » est pris en charge par « SOPHIE » à son arrivée.

Au cours des diverses missions confiées à Albert, celui-ci va prendre les pseudos de « Fuseau », « Bernard » ou « Fil ».

Après quelques mois et plusieurs arrestations, des tensions entre certains membres des Réseaux de Résistance finissent par faire apparaître des reproches concernant « SEIGNEUR alias **Fil** ». Ils considèrent qu'il ne fait pas suffisamment preuve de discrétion suite à l'arrestation le 22 décembre 1943 de sa secrétaire Odette Vitre alias CHAUFFOURMIER, et de Mme SEMENT au 174 boulevard Saint-Germain à Paris. Une adresse qui servait de « boîte aux lettres » au réseau. C'est visiblement « **Fil** » que recherche désormais la police allemande.

Le **13/01/1944**, les arrestations d'André BOULLOCHE alias « Marin » ou « Segment », et de Ernest GIMPEL alias « Cercle », ébranlent le réseau de la Région Parisienne (Région P).

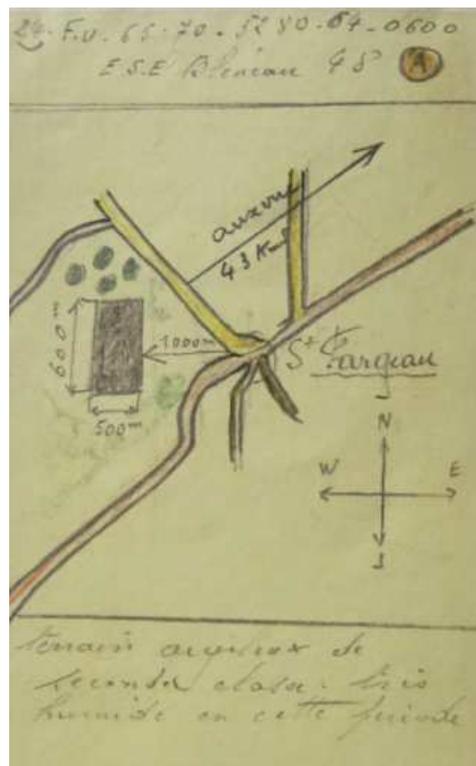
SON ARRESTATION

Le **18/01/1944**, « Fil » est arrêté, ainsi que son adjoint Maurice JUILLET alias « Connétable » et Yves PEHOOU alias « Pépito », au café le Ronan. « Fil » est relâché le jour même.

RESPONSABLE de la RÉGION « P2 »

Suite à ces bouleversements, on confie à « Fil » la responsabilité du secteur de la « Région P2 » (Eure-et-Loir, Loiret, Cher, Loir-et-Cher). Il recrute comme nouvelle secrétaire Simone MABILLE alias « La Panthère », puis ensuite Irène CONSTANS épouse Durizy alias « Hélène ».

Albert parcourt la région afin de repérer des terrains qui pourraient devenir des zones d'atterrissage pour des opérations clandestines de la Royal Air Force (RAF).



Un des plans de terrains repérés par DAMPIERRE pouvant devenir un terrain d'atterrissage pour la RAF

Janvier-avril 1944 - En Seine-et-Marne, au cours de cette période plusieurs opérations aériennes organisées n'ont pu aboutir à cause de l'absence de comité de réception. On reproche à « Fil », pour certaines, de ne pas avoir fait le nécessaire.

En mars 1944, sur vingt-quatre sorties organisées par la RAF, il y aura vingt-deux échecs. Avec son radio R. FLOURIOT alias « le Maltais », Albert continue d'émettre dans la région de la *Lamotte-Beuvron* où ils échappent à la traque allemande. Puis dans le secteur de *Saint-Aignan* où ils échappent encore une fois à la police allemande lors de l'arrestation de Julien ARMAND le Chef départemental du Réseau.

En mai 1944, ils se déplacent pour deux semaines dans le secteur de *Sancerre*. Alors que les liaisons radios ne sont pas efficaces avec Londres, on reproche également à « Fil » et de ne pas pouvoir fournir le matériel radio demandé. Ces reproches, qui manquent visiblement de fondements, n'altèrent en rien la confiance du B.C.R.A à Londres envers son agent.

Fin mai, au cours d'un déplacement en voiture dans la forêt de *Fontainebleau*, ils sont arrêtés pour un contrôle routier, la fouille ne permettra pas de découvrir le poste radio-émetteur bien caché qu'ils transportent avec eux.

Le **01/06/1944**, pour limiter les risques « Fil » doit rejoindre Lyon pour être exfiltré lors d'une prochaine opération aérienne.

Le **04/06/1944**, Albert monte à bord d'un *Lysander* venu le chercher pour regagner l'Angleterre.



Lysander en mission de nuit (quodbach.be)

Le **07/06/1944**, il est à Londres, mission terminée. Il découvre que depuis le 12 février il est élevé au grade d'« aspirant » à compter du 25 décembre 1943.

LA MISSION « SEIGNEUR »

Voilà un mois que les forces alliées ont débarqué en Normandie avec l'opération « OVERLORD ». Des opérations aéroportées ont été menées en Bretagne avec les parachutistes français des 3^e et 4^e SAS *Battalions*. Le bon déroulement du plan prévu pour la « Libération de la Région Bretagne » nécessite désormais de préparer sur le terrain l'arrivée et l'installation des différents postes de commandement de « l'État-major Bretagne ».

Le **18/07/1944**, débute une nouvelle mission pour Albert qui va prendre le pseudo de « **Seigneur** » (S). « **S** » sera accompagné d'un agent radio. Sa mission va consister à la préparation de l'arrivée « l'État-major Bretagne » et de sa protection.

LES CONSIGNES sont les suivantes : l'action première se portera sur les départements des Côtes-d'Armor et du Morbihan :

- 1- Monter une opération d'atterrissage pour avion *Hudson* pour l'arrivée des premiers éléments commando-parachutistes de l'Etat-major « Bretagne ».
- 2- Monter un premier « Poste de Commandement » à environ 10km du terrain d'atterrissage.
- 3- Rechercher et former une équipe de vingt-cinq à cinquante hommes pour en assurer la protection. L'armement fourni sera celui parachuté avec « S ».
- 4- Rechercher les emplacements pour d'autres P.C. qui devront être distants d'environ 15km selon le plan convenu.
- 5- Constituer une équipe spéciale de « nettoyage » d'environ vingt-cinq hommes pour assurer la sécurité à chacun des P.C. de l'Etat-major « Bretagne ».
- 6- Un parachutage d'armes sera organisé pour chacun des P.C.
- 7- Dans la mesure du possible « S » devra organiser deux autres opérations d'atterrissage pour avion *Hudson*.
- 8- Si possible rechercher d'autres P.C. en dehors de la zone convenue.

Moyens à prévoir pour cette mission :

- Moyens de transmissions avec *Londres*
- Papiers d'identité
- Armement pour cent hommes (matraques, poignards, grenades, carabines américaines, mitraillettes silencieuses)
- Liaison avec « GAUSS »
- Contact à l'arrivée avec l'équipe SAS ou le réseau JEDBURGH
- Somme d'argent emportée : 1.000.000 francs

LA NOUVELLE MISSION « PROLONGEMENT »

Le **22/07/1944** préparation de la mission « PROLONGEMENT », qui remplace la mission « SEIGNEUR » précédente, ordonné par le Général KOENIG.

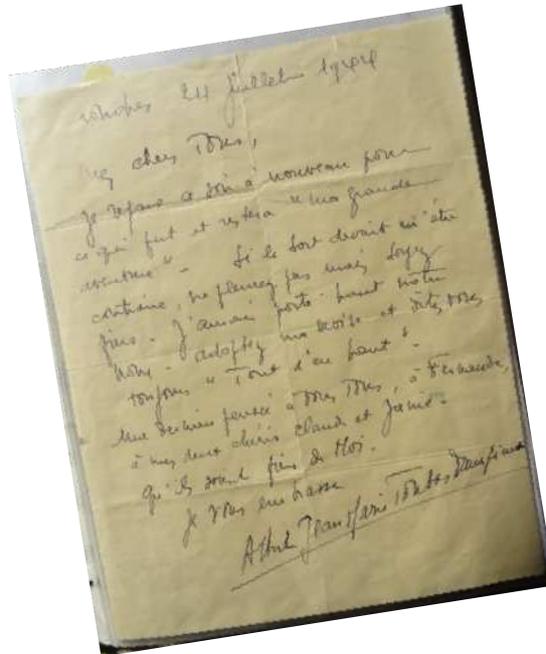
Albert prendra le pseudo de « Prolongement » (P). Il sera parachuté en « Zone Nord – Région M ». Une fois sur place la liaison se fera cette fois-ci avec « GENERATRICE ».

- Des consignes sont données en cas de communication par messages donnés à la BBC le concernant ils commenceront par « L'aiguille (BCRA) à son fils (Albert TOUBAS) » ... en cas de passage par l'Espagne son nom sera John MORISSON.
- En cas d'échange de messages pour savoir si il travaille librement la question sera « As-tu les pieds sales ? » à laquelle il devra répondre « OUI, mon amour d'adjudant ! ».



- L'adresse de secours en Bretagne sera chez Melle JEGOUIC à *Kerraoult* par *Gouarec* (Côtes du Nord), nom de code à la BBC : « Rendez-vous à LA MOSKARDA », arrivé sur place le mot de passe est : « je suis l'ami d'Yves ».

Pour cette mission Albert est nommé « Chargé de mission de 1^{ère} classe » assimilé au grade de capitaine, par le Général KOENIG.



Avant de partir Albert écrit cette lettre

« Londres, 24 juillet 1944 - Je repars ce soir à nouveau pour ce qui fut et restera « ma grande aventure ». Si le sort devait m'être contraire, ne pleurez pas mais soyez fiers. J'aurais porté haut notre NOM. Adopter ma devise et dites vous toujours « Tout d'en haut ». Ma dernière pensée à vous tous, à Fernande, à mes deux chérie Claude et Janie. Qu'ils soient près de moi. - Je vous embrasse. » (sic) Signé : Albert Jean Marie Toubas Dampierre

Le **02/08/1944**, Albert et son radio le sous-lieutenant LE ROY montent à bord de l'avion qui va mener la Mission « TREFLE » qui va consister à les parachuter au-dessus de *Guern* dans le Morbihan à 25km au nord-est de *Lorient*. Dès leur arrivée ils se mettent en contact avec les responsables FFI locaux (Forces Françaises de l'Intérieur).

Le **03/08/1944**, comme prévu la BBC envoie le message d'insurrection générale destiné aux mouvements et réseaux de la résistance de la région Bretagne.

Dans la nuit du 4/5 août 1944, ce sont une soixantaine d'hommes de la Mission ALOËS, sous le commandement du colonel « Albert » Joseph ÉON, qui sont parachutés à *Kérien* à 15km au sud-ouest de *Guingamp*. Une trentaine d'officiers et sous-officiers interalliés sont envoyés en renfort pour former « Etat-Major des FFI de Bretagne » qui va concentrer ses actions à la libération de la poche de Paimpol dans les Côtes-d'Armor puis dans le Finistère à la Presqu'île de Crozon.

Le **15/08/1944**, après avoir combiné de nombreuses actions de sabotage et d'harcèlement des troupes allemandes au cours des jours précédents dans le secteur de Paimpol, les FFI s'installent dans différents points de l'agglomération avant l'arrivée le lendemain des premiers chars américains de la *705th Tank Destroyer Battalion*.

Le **18/08/1944**, « l'Etat-Major des FFI de Bretagne » s'installe à Gouézec dans le Finistère au *Château de Kerriou* situé au sud de Pleyben..

À la TÊTE de la COMPAGNIE DE CHOC « BRETAGNE »

« Jean-Marie DAMPIERRE » prend le commandement de la « **Compagnie de Choc Bretagne** » composée d'un groupe de quatre-vingts hommes qu'il a constitué dans les Cotes-d'Armor avec quelques parachutistes et des éléments aguerris de la résistance bretonne. Avec cinq fusils-mitrailleurs et la prise d'une automitrailleuse italienne il va assurer la sécurité de l'Etat-Major.

« La Compagnie de Choc » effectue quelques incursions dans les lignes ennemies dans le secteur du *Porcay* pour venir en aide aux F.F.I devant le *Menez-Hom* dont les hauteurs sont occupées par les Allemands.

Le **26/08/1944** le colonel ÉON, commandant des FFI des cinq départements bretons, est alerté aux aurores sur la situation préoccupante à *Beuzec* où un groupe de F.F.I pourchasse les Allemands de la garnison d'Audierne qui tentent de s'échapper pour rallier la péninsule de Crozon.

A **8h00** du matin, « le capitaine DAMPIERRE » avec sa Compagnie embarque pour le *Cap Sizun* où il arrive vers 13h00. En face de lui trois cents Allemands sont solidement retranchés dans le hameau de *Kervigoudou* en contre bas de la *Route de Beuzec* à la *Pointe du Van* à 10 km à l'ouest de *Douarnenez*.

Vers **16h00**, l'attaque est lancée sur les fermes « Mens » et « Sergent ». La résistance allemande est rude et deux F.F.I, Germain PIRIOU et Yves QUINQUIS, sont tués par des grenades. Le sous-lieutenant DUMAS, de l'Etat-Major, est blessé. Quelques soldats allemands sont capturés.

Puis surgit l'automitrailleuse de la *Compagnie de Choc* venant de *Kergonouy* avec à son bord le sergent-chef RIVOAL, les sergents PORCHOU, Albert LE JEAN et le 2ème Classe COTONNEC. La surprise de leur présence déstabilise les Allemands. C'est à cet instant qu'Albert décide de donner l'assaut. A son commandement la garde, échelonnée en tirailleurs, fonce sur les positions ennemies sous la mitraille. Le tir des canons rapides fait rage, des hommes tombent mais la première vague d'assaut atteint la ferme Mens où se trouvent les mitrailleuses lourdes allemandes.

Débuté un combat à l'arme blanche. Face à une telle férocité, la résistance allemande fléchit, recule, et finit par renoncer.

Il est **17h30**, lorsque le feu cesse. Les soldats allemands un à un se rendent. Leur chef le Lieutenant KIEPPE se suicide. Deux-cent-trente marins de la Kriegsmarine sont fait prisonniers, seize ont été tués durant l'assaut final, sept canons antichars et plusieurs mitrailleuses lourdes sont pris à l'ennemi.



Après avoir « nettoyé » le terrain, la *Compagnie de Choc* rejoint le lendemain l'« *Etat Major des FFI de Bretagne* » qui s'est déplacé plus à l'ouest près du littoral à *Plomodiern*.



Albert est le premier à droite, avec les membres de la Compagnie de Choc devant l'automitrailleuse (coll. fam. Toubas)

En octobre 1944, la « *Compagnie de Choc Bretagne* » sera présente à Paris pour défilé sur les Champs Élysées.



*La « Compagnie de Choc Bretagne » aux Invalides – Paris le 20 octobre 1944
Le Général KOENIG va remettre à Albert TOUBAS la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. (coll. fam. Toubas)*



*Des éléments de la « Compagnie de Choc Bretagne » aux Invalides
Albert TOUBAS est le plus grand. (coll. fam. Toubas)*

Le **01/10/1944** Albert est relevé de son commandement pour être affecté à la *Compagnie des Services n°1* de la D.G.E.R (Direction Générale des Etudes et Recherches ex BCRA), installée à Paris.

De son côté la « Compagnie de Choc » reprend la route pour la Gironde. Elle va aller se battre pour la reconquête de la *Pointe de Grave* où les Allemands résistent (Les combats cesseront le 8 mai 1945, jour de la signature de l'armistice signifiant la fin de la guerre en Europe).

DÉPART pour l'INDOCHINE - MISSION au TONKIN

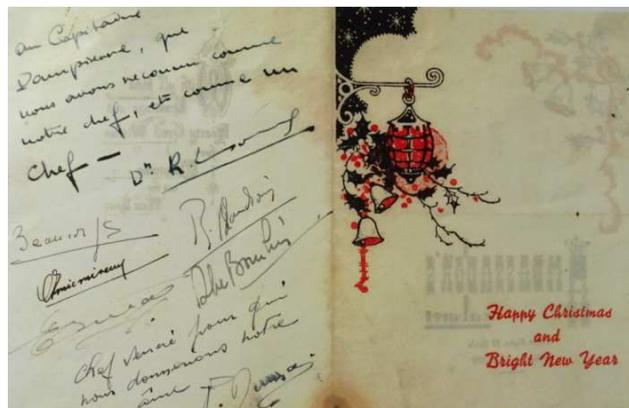
Alors qu'il aurait pu prétendre retourner à la vie civile et malgré l'insistance de son épouse, Albert TOUBAS accepte « une dernière mission » en se portant volontaire pour une mission en Extrême-Orient.

Le **29/11/1944**, Albert reçoit sur ordre de mission. Désigné « Chargé de mission de 2^{ème} classe » avec le grade de « commandant » par assimilation, il doit se préparer à rejoindre les Indes orientales.

Le **02/01/1945**, le capitaine TOUBAS alias « Jean DAMPIERRE » arrive en Inde à *Calcutta*.



La dernière photo avec Albert (2eme à droite) à Calcutta en Inde début janvier 1945 (coll. fam. Toubas)



Calcutta - Soirée au cabaret « l'Ambassador's » pour fêter la nouvelle année 1945 (coll. fam. Toubas)

Le 21 mars 1945, avant de partir Albert écrit cette lettre à sa famille ce sera la dernière



(coll. fam. Toubas)

« 21 mars 1945 - Mon cher Henry (son frère), mes chers tous. - J'ai reçu le même jour vos lettres des 21 et 23 février – les seules d'ailleurs – le solde de la correspondance a du se perdre. Il est inutile maintenant que vous m'écriviez. De mon côté je dois arrêter ma correspondance. La raison ne vous échappera pas. Je vais traduire mes aspirations orientales par des actes. Les climats changent mais les faits ne changent pas ni les hommes. Toujours les mêmes d'ailleurs. N'est-ce pas la preuve que la France doit sa grandeur à une minorité d'énergies. Je souhaite et je pense que la majorité bien, souvent ingrate, n'oubliera pas à l'avenir cette minorité. De très loin vous devez suivre les événements actuels – ils restent pour vous de première actualité et d'un intérêt majeur. Je viens de connaître un hiver particulièrement chaud. La température actuelle est lourde. On vit dans un bain de vapeur nuit et jour. Mais je suis bâti pour ces climats et je semble y puiser une vitalité nouvelle. Cela doit vous sembler extraordinaire vous qui avez connu la neige et le froid implacable sans moyen pour le combattre efficacement. C'est, il est vrai bien peu de choses et il faut vous dire que ces petites misères ne doivent en rien entamer votre bonne humeur. Seule la puissance et la renaissance de la nation comptent avec la victoire. Je me charge de vous rapporter « un nom » chargé de gloire. Il s'inscrira dans les grandes pages de notre histoire continentale et coloniale. Dans la famille nous ne faisons jamais rien à moitié ! Je pense souvent à Paris. J'éprouverai une grande joie, un jour, à y revenir. Ce sera vraiment délicieux. Qu'en penses-tu Henry ? Les boulevards, la Concorde, la Butte, Montmartre, c'est bien loin et bientôt plus loin encore. Nous vivons ainsi avec nos souvenirs. C'est tout ce que nous pouvons posséder. Mais qu'importe ces sacrifices puisque la France est grande et que le « Grand Charles » est fier de nous. Je suis heureux de savoir Maman installée rue Richer, et surtout de trouver l'appartement à sa convenance. Qu'elle soigne mes affaires et mes souvenirs. Henry et Paula ont raison de venir à Paris définitivement. Je crois que Paris deviendra notre résidence définitive. En ce qui me concerne j'en ai fait ma basse de repos, à l'avenir. Que devient Donat Guigne ? Je suppose qu'il a repris son activité première. Voulez-vous transmettre à Donat et Yvonne mon affectueux souvenir. Ils restent les seuls à mes yeux, dignes de figurer dans le cadre de notre famille. Avez-vous des nouvelles de Corse ? Un jour viendra où nous rejoindrons tous Sollacaro.

Paul et moi, avons fait des projets à cet égard. Je vous charge de transmettre mes affections à Paul, Jeannette et Henri, et toute notre famille de Corse. Bonne note est prise, mon cher Henri, des détails que tu me donnes. Je fais le nécessaire. Je ne m'étends pas sur ce sujet. Tu restes le dépositaire de mes pensées à l'égard de ce que fut ma joie. Je vous embrasse tous plus affectueusement encore. Que notre devise soit plus grande que jamais « tout d'en haut ». Signé Bernard. (sic)



Capitaine Albert TOUBAS alias Jean DAMPIERRE – 1945 (Archive familiale)

Le **22/03/1945** l'ordre est enfin arrivé de passer à l'action. Le groupe composé d'une douzaine d'hommes dont le Lieutenant LYONNET (†), les Aspirants HARDY (†), BLANC (†), VAISSEAU, LIMEL, et quelques indochinois est parachuté en Indochine dans la région de *Son-La* au Haut-Tonkin (actuel Nord-Vietnam).

Ils sont mis à disposition du « Service Action TONKIN » pour harceler les troupes japonaises qui font face aux forces de l'armée française de la colonne du Général ALESSANDRI (et le Général SABATIER ?) venues défendre le secteur de la Haute-Région. Le capitaine « DAMPIERRE » et ses hommes rejoignent les groupes du colonel VICAIRE et du capitaine BAUDELAIRE.

3- SA DERNIERE MISSION.

Le « **Groupe DAMPIERRE** » est alors formé, composé d'une quarantaine de volontaires sous les ordres du lieutenant-colonel VICAIRE qui de son côté mène un groupe composé d'une vingtaine d'hommes.

En avril 1945 leur mission va consister à se diriger vers le delta en descendant la vallée de la rivière Noire vers *Hanoï* pour couvrir le repli des forces franco-indochinoise face à la pénétration de l'armée japonaise.

Leurs objectifs consistent à des opérations très ambitieuses de sabotages sur les flancs et les arrières des troupes japonaises, de procéder à des recherches de renseignements politiques jusqu'aux contreforts montagneux en bordure du delta et si possible la constitution de maquis. Parmi les premières embuscades, l'une d'elle visant une colonne de véhicules japonais est particulièrement remarquée par son succès, retardant d'une bonne semaine l'avancée des troupes nippones dans le secteur. Depuis lors les commandos sont traqués et harcelés par les Japonais.

POURCHASSÉ par les JAPONNAIS

Dans la nuit du 21/22 avril 1945, le Groupe « DAMPIERRE », retardé sur place par un important parachutage de matériel, est accroché par une compagnie de deux-cents soldats japonais informés et conduis par des indigènes. Le commando subit de lourdes pertes : six tués, un blessé, trois disparus et trois prisonniers, non sans faire des victimes parmi les assaillants : treize tués dont le commandant de la compagnie japonaise.

Le **29 avril 1945**, le reste du groupe réussit à rejoindre le groupe VICAIRE installé à deux mille mètres d'altitude après que ce dernier eut été attaqué par une autre unité japonaise à 50 km au Nord-est de Van-Yen. Affaiblis par deux mois passés en brousse et des conditions extraordinaires d'insalubrité, ils décident de se diriger vers la frontière chinoise.

Le **30 avril 1945**, un télégramme, envoyé au Quartier-Général, signale que « la tête » de DAMPIERRE est « mise à prix ». Albert souffre de crise de paludisme et de dysenterie. Il fait envoyer un message au Quartier-Général : « *Suis serré de prêt par les Japonais STOP - difficultés inouïes STOP - attitude population change STOP - peur méfiance mauvais vouloir manifeste village désert STOP - population craint représailles japonaises STOP - tête mis à prix STOP –* »

Le **1^{er} mai**, il fait envoyer par son radio le message suivant : « *Je suis attaqué par Japonais STOP - groupe détruit sept tués tout matériel perdu STOP - sommes vendus par population STOP - impossible de tenir rejoignons la chine avec Groupe VICAIRE même situation STOP - lieutenant Blanc tué STOP.* »

Le **15 mai 1945**, leurs poursuivants infatigables parviennent à les rattraper et les déloger à *Phang-Su-Lin* entre *Laichau* et *Phong-Tho*. Le capitaine DAMPIERRE avec une poignée d'européen entreprend un combat de guérillas contre des Japonais en pleine forme et vingt fois supérieur en nombre. Le premier jour, sur vingt-sept européens, vingt-et-un sont tués, cinq seulement sont épargnés dont VICAIRE qui échappe de justesse à la capture. Albert a disparu.

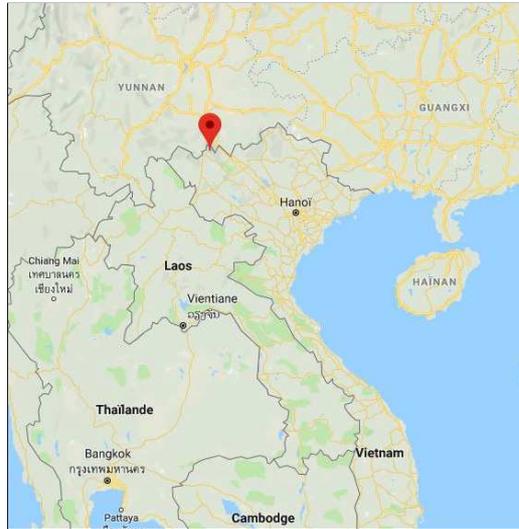
Le commando réduit aux cinq rescapés va continuer à harceler les japonais le plus possible sur le sol indochinois avant de franchir la frontière chinoise.

Le **7 juin 1945**, les survivants du Groupe VICAIRE arrivent en Chine à *Kun-Ming*. Après avoir recueilli le témoignage des rescapés, le capitaine TOUBAS sera officiellement déclaré « porté disparu » à compter du 18 mai 1945.



Estimation du lieu de la disparition d'Albert TOUBAS le 15 mai 1945 au Nord-Tonkin (Nord-Vietnam) dans le secteur de PHAN-SU-LIN entre LAI-CHAU et PHONG-THO.

Son corps n'a jamais été retrouvé.



Le **2 avril 1946**, à Saigon, Le commandant Albert TOUBAS alias DAMPIERRE est déclaré officiellement « disparu, présumé mort » à la date du 15 mai 1945.

Le commandant Albert TOUBAS alias Jean-Marie DAMPIERRE

Chef de mission du « Service ACTION » de la D.G.E.R

« Disparaît au Nord Tonkin » le 15 mai 1945 dans le secteur de Phan-Su-lin



« **Mort pour la France** »

à l'âge de 37 ans

4- LES CITATIONS

TEXTE PROPOSÉ pour citation daté du 11 Sept 1944 :

Pour le motif suivant :

« Après avoir accompli dans des circonstances difficiles une mission de onze mois en France occupée, a été désigné comme commandant de la garde personnelle d'un important Etat-major en Bretagne. Ayant constitué avec les FFI les éléments de cette garde, n'a jamais cessé d'être à la pointe du combat. Le 25 août 1944, dans un élan irrésistible, a enlevé d'assaut, dans la presqu'île de CROZON, une position ennemie fortement protégée. Au cours de cette brillante action, 230 marins de la Kriegsmarine furent fait prisonniers et de nombreux morts restèrent sur le terrain. Parmi le butin pris à l'ennemi figurait sept canons antichars et plusieurs mitrailleuses lourdes. »

Signé par le Colonel VERNON de l'Etat-major des FFI à Londres

CITATION à l'Ordre de l'Armée - Décision du général de Division KOENIG - 31 mai 1944

Pour le motif suivant :

« Malgré le danger et les difficultés de la mission, a maintenu par son initiative et son courage la sécurité et la bonne marche de son réseau. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme de bronze

TEXTE de PROPOSITION pour la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur

Pour le motif suivant :

« Officier de valeur, n'a jamais cessé de combattre depuis le début des hostilités. Au cours de sa mission en France, parmi les difficultés sans nombre a assuré avec succès la bonne marche de son réseau contribuant pour une bonne part à l'armement des Forces Françaises de l'Intérieur. »

5- LES DÉCORATIONS

- Croix de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume
- Croix de guerre 39-45 avec 4 palmes de bronze
- Military-Cross par le Ministre de la guerre de Grande-Bretagne (15/8/45)
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre (décret du 4/4/46)



- Proposé par André DEWAVRIN (Colonel Passy) à l'attribution de la Croix de la Libération.
- Proposé à l'attribution à titre posthume de la Croix d'officier de la Légion d'honneur.

6- LES HONNEURS

- **MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre, 6 juin 1953**

« Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement. Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.

Coups de main en Crète, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire. Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. » (sic)

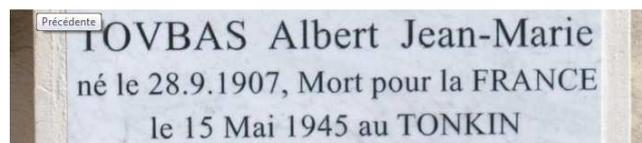
- **Extrait du témoignage du capitaine Raymond LAGIER alias BIENVENUE fondateur du Service-Action au BCRA:**

« Je ne peux évoquer mes souvenirs déjà lointains sans rendre un hommage très sincère et ému à tous les volontaires de la « France Combattante », venus de Londres ou recrutés en France, qui, en quelque capacité que ce fut, participèrent avec enthousiasme, obstination, courage et abnégation à la résistance clandestine contre l'ennemi. Je m'incline particulièrement devant ceux, trop nombreux hélas, qui sacrifièrent leur vie, souvent dans d'atroces souffrances. Que mon bref récit contribue à faire reconnaître leur participation exceptionnelle à la libération de notre pays. » (sic)

- **BEAUCAIRE**, département du Gard (30), son nom est inscrit sur le Monument aux Morts.



(memorialgenweb.org)



(monumentsmorts.univ-lille.fr)

- **LE TRÉPORT**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

[.https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/](https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/)



Le Mémorial du Tréport (Coll. AM-FAFL)

7- LA FAMILLE

1907 – SA NAISSANCE - Le 28 septembre 1907 à *Beaucaire*, département du Gard (30), est né un enfant prénommé *Albert Jean-Marie*, fils de Louis Patrice Marie Henri TOUBAS âgé de 27 ans, et de Marie Emilie Gabrielle HUGUES âgée de 21 ans, domiciliés Avenue de la gare à *Beaucaire*.

1930 – SON MARIAGE – le 8 novembre 1930 à Beaucaire, Albert TOUBAS prend pour épouse Mademoiselle Fernande Marie Louise POYEN.

1932 – Son père, *Louis Patrice Marie Henri* TOUBAS, grand mutilé de 14-18, décède le 11/02/1932 des suites de la guerre.

1945 – Albert TOUBAS habite au 108 rue Caulaincourt à Paris 18^e.

1946 - Mme Fernande TOUBAS, son épouse, habite au Maroc chez Mr et Mme le Cdt TRUCHEMENT (sœur de Fernande) Palmeraie de Marrakech.

1946 – A Paris, son frère est avisé officiellement de la disparition d'Albert TOUBAS par le Maire du 18^e Arrondissement le 18/4/46. Son frère, Henry TOUBAS, Procureur de la République et Secrétaire Général du Parquet à la Cour de Cassation, habite au 5 quai de l'horloge Paris 4^e (Il terminera sa carrière comme 1^{er} avocat général à la Cour de Cassation de Paris).

1947 - Le 16 janvier 1947, l'homologation au grade de « Commandant » est reconnue pour Albert TOUBAS à compter du 1 juin 1944 (JO du 21/1/47).

1947 – L'acte de décès d'Albert TOUBAS portant la mention « Mort pour la France » est transcrit à la Mairie de Beaucaire (Gars) le 11/8/47. Il est transcrit à la Mairie de Casablanca (Maroc) le 13/8/47. – Son épouse Mme Fernande TOUBAS habite au 57 rue de l'horloge à Casablanca.

2021 – Sa fille, Mme Janie TOUBAS-PERCEVAL habite à Paris 15^e.



Sources documentaires supplémentaires

Archives de Mme TOUBAS-PERCEVAL – Témoignages du capitaine Raymond LAGIER

SITES WEB : memorialgenweb.org - quodbach.be - ww2aces.e-monsite.com - aviationsmilitaires.net - med-dept.com

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le
« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

ci-dessous le lien :

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

